

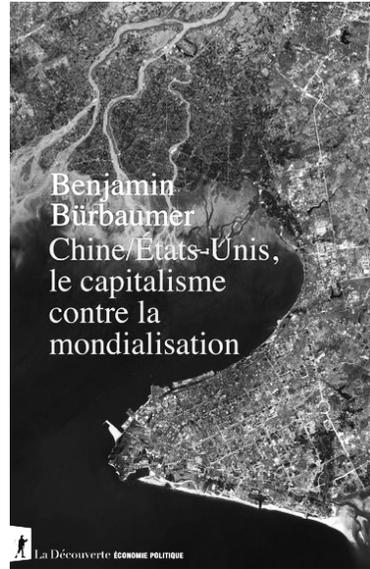
Benjamin BÜRBAUMER
Chine/États-Unis, le capitalisme
contre la mondialisation

(La Découverte, Paris 2024, 204 p.,
23 €)

La dernière visite d'État du Président chinois en France l'a illustré avec la plus grande acuité, l'attention médiatique dévolue à la Chine est à la hauteur de la place qu'elle occupe dans le commerce international et de l'intensité du conflit qui l'oppose aux États-Unis. L'analyse demeure cependant largement confinée à un niveau primaire, si ce n'est superficiel.

C'est dire, dans ce contexte, combien est salutaire l'ouvrage de Benjamin Bürbaumer, économiste et maître de conférences à Sciences Po Bordeaux qui bénéficie de nombreuses sources anglo-saxonnes, aujourd'hui largement ignorées ou sous exploitées en France. L'auteur y propose une lecture historique, géopolitique et économique de la compétition globale dans laquelle sont engagés la Chine et les États-Unis. Surtout il démontre d'une manière convaincante comment, dans un retournement dialectique, cet affrontement majeur contribue à saper les fondements mêmes d'une mondialisation ayant permis l'émergence de ces deux puissances commerciales.

Pour Benjamin Bürbaumer, le phénomène de mondialisation qui s'est cristallisé à partir du milieu des



années 1970 est le résultat d'une rencontre entre deux volontés : celle de réhausser le taux de marge et la domination du capital aux États-Unis et celle du Parti Communiste Chinois (PCC) d'activer une dynamique de libéralisation économique et d'importer des ferments capitalistiques en Chine. L'auteur démontre combien ce double mouvement a conduit à des transformations profondes dans la gouvernance des deux régimes : rejet de tout protectionnisme, affaiblissement syndical et monétarisme aux États-Unis, libéralisation commerciale, réduction du monopole public et développement de l'entrepreneuriat en Chine.

Dans ce cadre, les travaux de Benjamin Bürbaumer viennent une fois encore invalider la théorie

NOTES DE LECTURE

du « doux commerce », et celle de « l'équilibre naturel des marchés internationaux ». Ainsi, l'alliance temporaire de Washington et de Beijing n'a pas conduit à la paix perpétuelle, contrairement aux équations trop optimistes, si ce n'est simplistes, défendues au tournant des années 2000 par de nombreux commentateurs renforcés dans leurs convictions par l'entrée de la Chine au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

Parmi les explications données par l'économiste, deux retiennent particulièrement l'attention et mériteraient un plus large écho dans le débat français. D'un point de vue quantitatif, la relation commerciale entre les États-Unis et la Chine conduisit irrémédiablement à un déséquilibre dans la mesure où l'afflux continu de capitaux et la mise en place d'un modèle reposant sur le recours intensif à une main d'œuvre nombreuse et peu chère généra des surcapacités que le marché intérieur chinois était dans l'incapacité d'absorber. Mais surtout, l'ouvrage de Benjamin Bürbaumer a le grand mérite de rappeler combien toute mondialisation ne peut exister que par la maîtrise de ses règles, de sa monnaie de référence, et infiniment important et bien trop sous-estimé, de ses infrastructures. Le premier producteur industriel mondial ne pouvait, durablement, se satisfaire d'une maîtrise de ces trois éléments par les États-Unis. Le lecteur trouvera au fil de la démonstration une

analyse fine du conflit autour de ces grands points pivots du commerce international et de la contestation de l'hégémonie américaine sur ces derniers.

Dans son prolongement, la lecture de l'ouvrage fait apparaître en creux la fragilité et la vulnérabilité de l'Europe dont témoigne la pression conjointe exercée actuellement par l'Inflation Reduction Act (IRA) et du développement industriel chinois dans les suites de la stratégie China 2025. Elle permet également de mieux comprendre pourquoi le développement de réseaux d'échanges et d'infrastructures intégrés gagnent en importance et se multiplient face à l'initiative chinoise dite « route et ceinture », à l'image du projet « Global Gate Away » porté par l'Union européenne, du « Partenariat Mondial pour les Investissements dans les Infrastructures déployé à l'initiative des États-Unis ».

En prenant appui sur les réflexions développées par Benjamin Bürbaumer, il semble pertinent d'élargir encore l'analyse dans trois directions. La montée des nationalismes, et de leur traduction électorale, dans le monde entier, de même que l'affirmation de puissances régionales opportunistes et l'éclatement de conflits armés ne sauraient désormais être séparés du halo de ce conflit commercial qui tend, de manière croissante, à définir et à structurer un monde autant instable qu'incertain.

ALEXIS COSKUN